

Jugement, ou grâce ?

Il se mit ensuite à dire cette parabole au peuple : « Un homme planta une vigne, la loua à des vigneronns et quitta pour longtemps le pays. Le moment venu, il envoya un serviteur vers les vigneronns pour qu'ils lui donnent sa part de récolte de la vigne. Mais les vigneronns le battirent et le renvoyèrent les mains vides. Il envoya encore un autre serviteur; ils le battirent lui aussi, l'insultèrent et le renvoyèrent les mains vides. Il en envoya encore un troisième, mais ils le blessèrent aussi et le chassèrent. Le maître de la vigne se dit alors : 'Que faire ? J'enverrai mon fils bien-aimé, peut-être en le voyant auront-ils du respect pour lui.' Mais quand les vigneronns le virent, ils raisonnèrent entre eux et dirent : 'Voilà l'héritier. Tuons-le, afin que l'héritage soit à nous.' Ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Maintenant, que leur fera donc le maître de la vigne ? Il viendra, fera mourir ces vigneronns et donnera la vigne à d'autres. »

En entendant cela, ils dirent : « Certainement pas ! » Mais Jésus jeta les regards sur eux et dit : « Que signifie donc ce qui est écrit : La pierre qu'ont rejetée ceux qui construisaient est devenue la pierre angulaire ? Toute personne qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé. » Les chefs des prêtres et les spécialistes de la loi cherchèrent à l'arrêter au moment même, mais ils redoutaient les réactions du peuple. Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole. Luc 20.9-19.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Dimanche dernier, nous avons lu la parabole du fils perdu et de son frère. Certains pensent que le vrai sujet de la parabole n'est pas les deux fils, mais le père, c'est-à-dire Dieu. Il attend avec patience le retour de son fils perdu, en pratique mort, et puis fait la fête à son retour. Ensuite, il doit raisonner son fils aîné qui n'apprécie pas du tout la clémence et la joie de son père envers son fils irresponsable. Le père tache de le rassurer de son amour pour lui aussi, et du fait que tous ses biens sont à sa disposition. En fin de compte, c'est le père qui a souffert à cause de ses fils. Tous les deux !

La parabole d'aujourd'hui nous présente Dieu encore dans une situation difficile. Son peuple, surtout ses conducteurs, ne veulent pas l'écouter. En fait, ils s'opposent à Dieu, violemment. *Le maître de la vigne se dit alors: 'Que faire? J'enverrai mon fils bien-aimé, peut-être en le voyant auront-ils du respect pour lui.'* La situation est difficile, parce que Dieu veut faire du bien à son peuple. Il veut lui pardonner ses fautes passées et le réconcilier avec lui, comme le père du fils perdu. C'est pour cela qu'il envoie son fils bien-aimé. Mais si les conducteurs du peuple — comme le fils aîné de l'autre parabole — refusent son amour et son pardon, s'ils tuent le fils que Dieu leur envoie, il ne reste, comme solution, que le jugement : que Dieu lui-même vienne, fasse mourir ces vigneronns et donne la vigne à d'autres.

C'est ainsi que cette parabole nous oblige, pour ainsi dire, à choisir entre la grâce de Dieu et son jugement. En recevant Jésus, le fils que Dieu nous envoie, nous recevons la grâce de Dieu. C'est ça sa bonne volonté ! Par contre, en rejetant Jésus, nous tombons sous le jugement de Dieu. Du coup, le message de la parabole est facile : choisissons la grâce de Dieu en Jésus-Christ !

Dans le déroulement de l'Evangile de Luc, il est le temps de la fête de la Pâque. Jésus vient d'entrer à Jérusalem comme un héros. La foule de disciples l'acclame en criant : « *Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur !* » Mais « *quelques pharisiens dirent à Jésus : 'Maître, reprends tes disciples.'* » Puis, sachant ce qui va arriver à la ville dans les prochaines années, « *Jésus pleura sur elle et dit : 'Si seulement tu avais toi aussi reconnu, aujourd'hui, ce qui peut te donner la paix !*

Mais maintenant, cela est caché à tes yeux. Des jours viendront pour toi où tes ennemis t'entoureront d'ouvrages fortifiés, t'encercleront et te serreront de tous côtés. Ils te détruiront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le moment où tu as été visitée. » Lc 19.41-44. Ensuite Jésus entre dans le temple et en chasse les marchands. Tout cela a suscité la colère des chefs du peuple, qui cherchent désormais à le faire mourir. Ils posent une question pour mettre en cause l'autorité de Jésus à faire ces choses. Mais cela tourne très mal pour eux : en effet, Jésus les prend au piège en posant sa propre question sur le baptême de Jean. Leur réponse montre qu'ils avaient reconnu Jean comme prophète mais l'ont rejeté. Enfin, pour exposer l'hypocrisie des autorités juives et pour leur montrer clairement les conséquences de leur rejet de Dieu, Jésus dit au peuple cette parabole des vigneron.

« *Un homme planta une vigne, la loua à des vigneron et quitta pour longtemps le pays. Le moment venu, il envoya un serviteur vers les vigneron pour qu'ils lui donnent sa part de récolte de la vigne. Mais les vigneron le battirent et le renvoyèrent les mains vides. Il envoya encore un autre serviteur ; ils le battirent lui aussi, l'insultèrent et le renvoyèrent les mains vides. Il en envoya encore un troisième, mais ils le blessèrent aussi et le chassèrent.* » La signification de cette parabole n'est pas difficile. L'homme qui a planté la vigne est Dieu. La vigne est le peuple d'Israël. Les vigneron sont les chefs du peuple : les prêtres, les pharisiens et les spécialistes de la loi. Les serviteurs envoyés par le propriétaire de la vigne sont les prophètes, de Moïse jusqu'à Jean-Baptiste.

L'histoire de la Bible montre encore et toujours qu'Israël a été rebelle envers son Dieu. On peut penser au refus des Israélites d'entrer dans le pays de Canaan après la sortie d'Égypte ; ou aux attentats de la reine Jézabel pour faire mourir le prophète Elie ; ou bien à Hérode Antipas qui a fait emprisonner et décapiter Jean-Baptiste parce que Jean dénonçait son adultère. Israël voulait bien que Dieu le sauve de ses ennemis, mais ne voulait pas que Dieu règne sur lui. Israël ne voulait pas être le fils de son Dieu, ne voulait pas le craindre et l'aimer par dessus tout. En fait, Israël, et surtout les « bergers » du peuple — les rois, les prêtres, de faux prophètes — se sont opposés à Dieu. Il n'était pas question d'oubli ou de faute par mégarde, mais d'un rejet conscient et réfléchi de Dieu. Ils n'étaient pas coupables de contraventions de première classe, mais de délits et de crimes graves. C'est pourquoi Jésus avait déjà dit à leur sujet : « *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu !* » Lc 13.34.

Face à de telles personnes, que peut-on faire ? Dieu aime son peuple. Il ne veut pas le punir et le détruire. Il veut avoir une relation père-fils avec l'homme qu'il a créé. C'est pour cela qu'il a envoyé les prophètes pour parler au peuple. Dieu est par sa propre nature plein d'amour et de patience. Après qu'Israël ait fabriqué le veau d'or pendant que Moïse était sur le mont Sinaï pour recevoir les 10 Commandements, au lieu de détruire le peuple, Dieu dit à Moïse : « *L'Eternel, l'Eternel est un Dieu de grâce et de compassion, lent à la colère, riche en bonté et en vérité. Il garde son amour jusqu'à 1000 générations, il pardonne la faute, la révolte et le péché, mais il ne traite pas le coupable en innocent et il punit la faute des pères sur les enfants et les petits-enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération !* » Ex 34.6-7. Nous comprenons que Dieu est clément et nous pardonne nos péchés. Mais il ne peut pas ignorer le mal que fait l'homme rebelle.

C'est pourquoi, la parabole de Jésus continue : « *Le maître de la vigne se dit alors : 'Que faire ? J'enverrai mon fils bien-aimé, peut-être en le voyant auront-ils du respect pour lui.'* » Après des siècles de rejet, de persécution et même de meurtre de ses envoyés, des prophètes, Dieu veut essayer encore une fois de réconcilier son peuple avec lui. Il fait tout son possible et envoie son fils. Le peuple doit le respecter, n'est-ce pas ? Il doit y voir la preuve de l'amour de Dieu, n'est-ce pas ?

« *Mais quand les vigneronns le virent, ils raisonnèrent entre eux et dirent : 'Voilà l'héritier. Tuons-le, afin que l'héritage soit à nous.' Ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Le comble du péché est que l'homme ne veut pas de Dieu. Pris par une folie profond, l'homme se veut autonome, libre à décider pour lui-même ce qu'est le bien et le mal. Dans le cas de ces vigneronns, ils ont rejeté la grâce de Dieu et ont fait crucifier Jésus, le fils que Dieu leur a envoyé pour rétablir la paix entre eux. Du coup, il n'y avait plus à faire qu'exécuter la justice. Maintenant, que leur fera donc le maître de la vigne ? Il viendra, fera mourir ces vigneronns et donnera la vigne à d'autres. En entendant cela, ils dirent : « Certainement pas ! » Mais Jésus jeta les regards sur eux et dit : « Que signifie donc ce qui est écrit : La pierre qu'ont rejetée ceux qui construisaient est devenue la pierre angulaire ? Toute personne qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé. » Les chefs des prêtres et les spécialistes de la loi cherchèrent à l'arrêter au moment même, mais ils redoutaient les réactions du peuple. Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole.*

Mais c'est aussi pour nous que Jésus a dit cette parabole. Si les vigneronns de la parabole sont les chefs des prêtres et les spécialistes de la loi à l'époque de Jésus, les autres à qui Dieu donnerait la vigne sont les apôtres et les dirigeants de l'Eglise. En effet, depuis la Pentecôte, le peuple de Dieu est l'Eglise de Jésus-Christ. A nous maintenant de donner au propriétaire de la vigne sa part de récolte !

Cela veut dire que nous devons écouter Jésus et mettre notre confiance en lui. C'est parce qu'il est le fils que Dieu a envoyé, le dernier envoyé, pour rétablir la paix entre nous. L'apôtre Pierre a expliqué que « *Jésus est la pierre rejetée par vous qui construisez et qui est devenue la pierre angulaire. Il n'y a de salut en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.* » Ac 4.11-12. Et l'apôtre Paul a dit aux Grecs d'Athènes, « *Sans tenir compte des temps d'ignorance, Dieu annonce maintenant à tous les êtres humains, partout où ils se trouvent, qu'ils doivent changer d'attitude, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde avec justice par l'homme qu'il a désigné. Il en a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant.* » Ac 17.30-31.

C'est pourquoi l'Épître aux Hébreux nous dit : « *Après avoir autrefois, à de nombreuses reprises et de bien des manières, parlé à nos ancêtres par les prophètes, Dieu, dans ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils... C'est pourquoi nous devons d'autant plus nous attacher au message que nous avons entendu, de peur d'être entraînés à notre perte.* » Hé 1.1-2 ; 2.1.

Par cette parabole, Jésus nous appelle à recevoir la grâce de Dieu afin d'échapper à son jugement. La Bible parle distinctement à ce sujet : Dieu ne veut pas la mort du pécheur. Il a toujours dit : « *Aussi vrai que je suis vivant, déclare le Seigneur, l'Eternel, je ne prends pas plaisir à voir le méchant mourir, mais à le voir changer de conduite et vivre. Renoncez, renoncez à votre mauvaise conduite !* » Ez. 33.11.

Nous sommes parvenus à la fin du temps du Carême. Dans peu de temps nous observerons la crucifixion de Jésus-Christ pour payer nos péchés. Dieu nous exhorte donc de prendre au sérieux cette ultime preuve de son amour pour nous, de son désir de nous pardonner et de nous réconcilier avec lui. En effet, même sur la croix Jésus a dit : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.* » Lc 23.34.

Pourtant, de bien des façons, nous sommes aussi rebelles que les vigneronns de la parabole. Ce n'est pas que nous cherchons à tuer Jésus ou un apôtre. C'est plutôt notre négligence de Dieu. Nous l'honorons de la bouche et des lèvres, mais notre coeur est éloigné de lui. Nous négligeons facilement sa parole, la prière, la piété, la reconnaissance, nos offrandes. Si, par exemple, je ne peux

pas trouver même dix minutes dans la journée pour méditer la parole de Dieu et prier, mon coeur, n'est-il pas éloigné de lui ? Si mes offrandes ne sont que la monnaie qui me reste après m'être payé ce que je désire, n'est-ce pas que je n'honore Dieu que de mes lèvres ? Ne faut-il pas joindre l'acte à la parole ? Cette négligence revient à refuser à Dieu son identité de créateur et de Père, son droit de nous diriger dans la vie, d'en établir les règles et les normes, et puis de nous bénir et de nous discipliner en conformité avec sa justice.

Le maître de la vigne se dit alors : 'Que faire ? J'enverrai mon fils bien-aimé, peut-être en le voyant auront-ils du respect pour lui.' Voilà ce que Dieu a fait pour que nous connaissions son amour et changions d'attitude. « En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. » Jn 3.16-18.

Le coeur, le centre et la finalité de la foi chrétienne n'est pas une crainte et une soumission servile à un Dieu capricieux, mais la liberté, la paix et la réconciliation avec le Dieu qui nous a aimés jusqu'à offrir son fils unique en sacrifice pour nous. Croire en Jésus-Christ et être son disciple, c'est retrouver la relation parfaite avec notre créateur qu'avaient Adam et Eve au commencement, avant leur rébellion. C'est nous accrocher à la grâce de Dieu. Et afin que vous et moi recoisions cette grâce, le maître de la vigne s'est dit : *Que faire ? J'enverrai mon fils bien-aimé.* Choisissons donc la grâce ! Recevons Jésus à bras ouverts et suivons-le.

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett